

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 52 (2002)

**Heft:** 4: Geschlechterverhältnisse im 18. Jahrhundert = Relations des sexes au XVIIIe siècle

**Buchbesprechung:** Silences meurtriers. Les Alliés, les neutres et l holocauste, 1940-1945  
[Marc-André Charguéraud]

**Autor:** Ackermann, Bruno

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

schen Ereignisse, weitet aber den Blick auf Europa aus. Ausgehend von den Revolutionskriegen 1792, über die Gründung der französischen Tochterrepubliken, führt die Darstellung zum Feldherrn und Kaiser Napoleon.

Die politischen Auswirkungen auf Europa werden im 4. Kapitel unter dem Titel «Das konstitutionelle Europa Napoleons 1799–1814» dargestellt. Anknüpfend an das 2. Kapitel wird das napoleonische Herrschaftssystem in Frankreich erläutert. Angelehnt an dieses System wurden die Regierungen in den Vasallenstaaten wie Holland, Italien, Schweiz, Spanien und Polen eingerichtet. Je ein besonderer Abschnitt wird den deutschen Staaten des Rheinbundes und Preussen gewidmet. Selbst wenn diese Staaten nach 1815 restauriert worden sind, blieben doch einige Grundrechte bestehen. Auf gewisse Einrichtungen und Bestimmungen kamen die Staaten bei späteren Revolutionen oder Reorganisationen zurück.

Das 5. Kapitel gibt einen Überblick über das restaurierte Europa von 1814/15. Ein erster Abschnitt behandelt die Länder Sizilien, Spanien, Holland und Frankreich. Anschliessend wird über den Wiener Kongress und die Frage Süddeutschlands referiert. Die deutschen Vormächte Preussen und Österreich werden durch die Norddeutschen Staaten ergänzt. Das Kapitel wird mit einer Darstellung der nordischen Staaten abgeschlossen. Die Zusammenfassung geht unter anderem auf die Problematik des Konstitutionalismus der Restaurationszeit ein. Obwohl der Wiener Kongress primär die staatliche Souveränität und die zwischenstaatlichen Beziehungen organisierte, wurde die Frage der Stabilität der jeweiligen Herrschaft oder Regierung sehr wohl diskutiert. Dies führte zu einer Welle von Verfassungen in Europa, die zur Stabilität der Staaten wesentlich beigetragen hat. Die Bindung der Regierungstätigkeit an Gesetze war weithin anerkannt, und Ideen wie Rechtsstaat und Gewaltenteilung wurden ernsthaft geprüft. Eine knapp gefasste Literaturauswahl mit Schwerpunkt auf neueren Monographien und Darstellungen ist nach den Kapiteln geordnet. Abgerundet wird das Werk durch ein Personenregister.

Walter Troxler, Inwil

Marc-André Chaguéraud: **Silences meurtriers. Les Alliés, les neutres et l holocauste, 1940–1945.** Genève, Labor et Fides / Paris, Cerf, 2001, 298 p.

Après *Tous coupables?* (1998), Marc-André Chaguéraud publie ici le second tome d'une trilogie qui s'achèvera par un ouvrage sur l'attitude des pays occupés et des satellites de l'Allemagne face à l'Holocauste, un nouvel essai de science politique tout entier consacré au *silence* et à la passivité des acteurs et des témoins de l'époque face à l'ampleur de la catastrophe. Et pourtant, que d'appels en ces années 1940–1945 lancés au monde par le Congrès juif mondial et autres personnalités de tout bord! Le monde libre s'est figé, prisonnier de ses errances et incapable, faute de volonté politique, de réagir. Quelles explications donner à ce «phénomène» collectif? Ignorance, incrédulité, blocage dans la prise de conscience, rejet inconscient? Les réponses demeurent aujourd'hui encore difficiles à cerner. Le sujet du livre est, sinon d'expliquer, d'éclairer le silence des contemporains et de poser le principe de la responsabilité collective, hors l'Allemagne hitlérienne, face à la Shoah, un travail qui participe du devoir de mémoire.

Dans le contexte de ces années troublantes pour la conscience humaine, l'auteur distingue plusieurs périodes. Jusqu'au début 1941, si les Juifs ne sont pas encore victimes de la politique d'extermination nazie, ils n'en subissent pas moins d'horribles persécutions et d'ignobles traitements. L'un des faits dominants de cette période sont les réticences des démocraties occidentales à accueillir les Juifs. Le bas-

cullement de la politique hitlérienne en octobre 1941 (fermeture des frontières, création du «gouvernement général» en Pologne), l'attitude britannique en Palestine, désormais interdite aux Juifs et les difficultés des sionistes à organiser l'immigration illégale dans ce «pays», rendirent le sort de la communauté juive d'Europe dramatique. La passivité de l'opinion publique américaine, la «neutralité» et l'isolationnisme égoïste des Etats-Unis – jusqu'à Pearl Harbour –, restés sourds devant des rapports alarmants, ajouté à l'attitude ambiguë, voire inactive, de l'*American Jewish Congress* et aux obstacles administratifs que dressaient les autorités américaines, canadiennes ou britanniques à l'immigration sur leur territoire respectif malgré les protestations de plus en plus vives qui s'élevaient, dont celle d'Albert Einstein, précipitèrent les Juifs d'Europe aux portes du néant. Quelques exceptions cependant: tant en Europe qu'aux Etats-Unis, des hommes, à titre individuel, bravèrent les réglementations de leur gouvernement, et organisèrent le sauvetage de milliers de Juifs, mais le bilan demeure insoutenable. Durant les années 1942–1943, l'apocalypse juive est en marche: le silence des pays occidentaux devant le meurtre de millions d'êtres humains «plongea les Juifs d'Europe dans les ténèbres», écrit Marc-André Chaguéraud. Les études historiques et les nombreux témoignages des rescapés ne l'ont que trop démontré jusqu'ici. Et l'auteur d'insister ici sur les hésitations coupables et les déclarations tardives des gouvernements du monde libre devant les atrocités, malgré les témoignages de plus en plus vraisemblables qui affluaient d'Europe, et dont la presse se faisait largement l'écho, et de souligner la paralysie de la communauté juive américaine. Les faiblesses et les défaillances des Juifs américains sont dues principalement à l'environnement hostile dans lequel ils vivaient (antisémitisme rampant, certes minoritaire), aux blocages psychologiques dont ils furent victimes (sentiment d'impuissance, processus inconscient de défense, impossibilité d'admettre l'inimaginable), mais surtout à leur dramatique désunion. En ligne de mire: la priorité accordée par les mouvements sionistes à l'établissement en Palestine d'une patrie juive, qui ruina tout secours rapide et à grande échelle aux communautés frères en Europe. Le débat sur ce point n'est pas clos aujourd'hui encore. Du côté des Alliés, la préoccupation était d'abord de gagner la guerre, et l'attitude timorée qu'ils eurent à l'égard des pays neutres, impliqués commercialement et financièrement dans des échanges avec le III<sup>e</sup> Reich, empêcha, ici encore, de venir en aide aux Juifs persécutés, même si, quelques pays neutres, la Suisse et la Suède notamment, recueillirent sur leur territoire un certain nombre d'entre eux: le nombre de réfugiés accueillis demeure désespérément faible. Les «silences» du CICR, sujet polémique s'il en est, sont difficiles à interpréter, mais les reproches formulés sur son action, certes explicables mais peu excusables sur le plan moral, ne sont pas moins fondés pour autant (voir du même auteur, *L'étoile jaune et la Croix-Rouge*, Labor et Fides/Cerf, 1999). Les silences du Vatican font eux aussi l'objet d'un développement: bien que Pie XII se soit clairement rangé aux côtés des Alliés et ait condamné l'agression nazie, certains historiens estiment cependant que le pape aurait pu aller plus loin dans ses déclarations, et attaquer Hitler frontalement. Enfin, dernière période évoquée dans cet ouvrage, les années 1944–1945, marquées par l'échec programmé du sauvetage des Juifs. L'hystérie de Hitler mit fin à toute possibilité de sauvetage: les tentatives de négociation des nazis sur un éventuel échange de Juifs contre des vivres et du matériel de guerre se heurta au refus des Alliés, peu disposés à entrer dans ce jeu et préoccupés surtout à détruire les forces armées ennemis. Le bombardement massif des voies ferrées qui menaient aux camps d'extermination, des

chambres à gaz et des crématoires, ne rencontrait pas l'unanimité des militaires, ni même celle du Congrès juif mondial. La réaction tardive du *War Refugee Board*, handicapé par la politique restrictive des Britanniques et des Américains en matière d'envoi de secours aux Juifs, permit toutefois d'épargner des centaines de milliers de vies, mais des millions de Juifs avaient déjà disparu dans les camps. Ceux des Juifs qui, en 1944, auraient encore pu être sauvés, ne purent l'être par la faute aussi des gouvernements en place dans les pays soumis, en Hongrie notamment. La plupart des plans de sauvetage mis en œuvre par les organisations juives échouèrent lamentablement. Sans les protestations véhémentes et les interventions courageuses de quelques diplomates, en particulier du Suisse Carl Lutz, du Suédois Raoul Wallenberg et de Friedrich Born, représentant autorisé du Comité international de la Croix-Rouge, la barbarie hongroise aurait été absolue. D'autres, Juifs pour la plupart, tentèrent malgré tout de négocier avec les nazis, tandis que nonces apostoliques et délégués du CICR, timidement, participèrent au sauvetage tardif et trop peu nombreux de Juifs persécutés. Le dénouement dramatique de la Shoah mit en évidence la dimension du désastre.

Les quelque 200 titres référencés à la fin du volume, qui comptent parmi les meilleures études sur le sujet, nourrissent les *silences meurtriers* de cette période tragique. L'ouvrage de Marc-André Chaguéraud, au-delà des polémiques et des controverses historiques, et même s'il n'apporte que peu qui n'ait été déjà écrit, pose cependant nombre de questions aux générations futures parfois peu informées des faits et des analyses que la recherche historique a depuis plusieurs décennies mis au grand jour, et constitue par là même une synthèse vivante et cohérente des silences coupables qui précipitèrent les Juifs d'Europe dans l'innommable.

Bruno Ackermann, St-Léger

**Encountering the Past in Nature. Essays in Environmental History**, revised edition, ed. Timo Myllyntaus and Mikko Saikku, foreword by Alfred W. Crosby, Ohio University Press, Athens 2001, XIX, 166 pp.

Mit einer zunehmenden Sensibilisierung für die Umwelt und ihre Probleme ist im Verlaufe der letzten zwei Jahrzehnte ein neuer Komplex von Fragen an die Geschichtswissenschaft herangetragen worden. Wurde der Mensch im Verhältnis zur Natur aus den historiographischen Richtungen Umweltgeschichte oder etwa der Geschichte der Naturkatastrophen bislang ausgeklammert, so fordern neuere Ansätze, die sich seit den 1970er Jahren im angelsächsischen Raum und – mit etwas Verspätung – auch bei uns ausbilden, eine Neubewertung des Verhältnisses Mensch-Natur bzw. Mensch-Umwelt und damit eine Neuausrichtung des Fachs Umweltgeschichte. Der Mensch als Gattungswesen darf der *Natur* nicht mehr gegenübergestellt werden, vielmehr ist die Art der Naturaneignung mittels Technologie, Kultur und Gesellschaft in den Mittelpunkt zu rücken<sup>1</sup>. Die Forderung, Umweltgeschichte habe sich vermehrt den Beziehungen zwischen Gesellschaften und ihrer natürlichen Umwelt anzunehmen, ist heute allgemein anerkannt und steht auch am Ausgang des hier anzuseigenden Buches.

Der vorliegende Sammelband stellt eine überarbeitete Fassung eines Tagungsbandes dar, der auf eine Serie von Veranstaltungen der Universität von Helsinki im Jahr 1990 zurückgeht. Der Forschungsstand, dies sei gleich zu Beginn ange-

1 Rolf P. Sieferle: «Perspektiven einer historischen Umweltforschung», in: ders. (Hg.): *Fortschritte der Naturzerstörung*, Frankfurt a.M. 1988, S. 319.